

Decimas compuestas por el celebre  
Labarden. —

Por la donna mas cabal  
El orbe todo os aclama,  
nes la vocinglera fama  
pologista formal,  
ienta que eres sin igual  
objeto tan apreciable,  
oderada, respetable,  
tractiva, liberal;  
uego por un medio tal  
os has hecho memorable.

Por el margen han de hallar  
el sujeto mas condigno,  
ara quien mi metro indigno  
cabo ahora de impetrar;  
algan pues a analizar  
ciertas plumas lo malo;  
e diran que no señalo  
la decidad soberante,  
can y veran patente  
blarlo a Pepa Sornalo.

J. J. Rousseau. Me lo aplica.

Don was casi incombustible se  
unen en mí, sin que yo pueda concebir  
como: un temperamento muy ardiente,  
pasiones fuertes, impetuosas, e ideas len-  
tas para producirse, embarazadas, y que ja-  
mas se presentan sino después de la oca-  
sion. Se dice que mi corazón y mi cabeza  
no pertenecen al mismo individuo. El  
sentimiento mas pronto que el relam-  
pago, viene a apoderarse de mi alma;  
pero, en lugar de alumbrarla, me abra-  
sa me deslumbró. Lo siento todo y na-  
da veo. Soy arrebatado, pero intuitivo; es  
preciso que esté en calma y de sangre  
fria para pensar. Lo que hay en esto  
que admirar es que, sin embargo, yo  
tengo un tacto bastante seguro, para re-  
tracción y utilidades, tanto que se me es-  
pera y escucha.

1  
Die ce trône éclatant  
Où le mit la victoire  
Napoléon descend,  
Mais descend avec gloire.  
Respectons, oh Français!  
Ce grand homme, ce héros,  
Qui sut se signaler  
Par ses nobles travaux.  
Rappelons-nous toujours  
Qu'il sauva la patrie  
Dans ces temps orageux  
Où régnait l'anarchie.  
Détestons ces ingrats,  
Qui comblés de bienfaits  
Quand il est malheureux  
L'accablent de leur traits.  
Vous ministres d'un Dieu  
Qui prescrit la clémence,  
Vous appelez sur lui  
La haine et la vengeance?

Lorsque de vos prélats,  
Respectant la vertu,  
Sa main rétablissait  
Vos temples. abatus;  
Ramenait parmi vous  
La paix et l'abondance  
Et guérissait les maux  
De notre belle France,  
Était-il un Tyran?  
Aller vils impertuns  
Délirer loin de nous  
Vos oracles trompeurs.  
Et toi Chateaubriand  
Dont le fécond génie  
Peignit en traits de feu  
Chactas en son amie,  
Du Créateur des cieus  
Les oracles divers  
Et les chastes amours  
Des enfants du désert.  
Lorsque Napoléon  
Ce fils de la victoire,

Revenait triomphant  
Sur le char de sa gloire,  
Tu le nommais l'appui  
Le sauveur de l'état:  
Aujourd'hui renversé,  
C'est un vil scélérat;  
C'est un monstre furieux,  
Sailli de tous les crimes  
Dont on ne peut compter  
Le nombre de victimes.  
Un moment a donc fait  
D'un écrivain fameux  
Un lâche délateur  
Un libelliste honteux!  
Et vous dont la noirceur  
En ce jour se découvre  
Sénateurs! par ces mots  
Ma blessure s'ouvre.  
Quels étaient ses faits?  
D'avoir par ses exploits  
Jusqu' dans leur palais  
Fait trembler tous les Rois?

Il était généreux  
Lorsqu'au milieu des combats  
A travers les alarmes  
Lui conduisit deux fois....  
Dans le champ du Germain....  
François, tient ses états  
De sa vaillante main.

Il a peu l'oublier,  
Bouveau de sa famille,  
Il a couvert de honte  
Et le fils et la fille.

~~Les grands exploits~~  
Le nom toujours cité  
Grand de bouche en bouche  
A la postérité.

De ses traits les plus noirs  
Envain l'apprendra au pie,  
Voudra ternir l'éclat  
D'une aussi belle vie.  
Nous lui présenterons  
Pour étouffer sa voix

2  
Le recueil étonnant  
De ses diverses lois;  
Ses vertus, ses travaux  
Ses généreux exploits  
Qui sur le cœur français  
Conserveront leur droits.  
Nous lui présenterons  
Ces marques éclatantes  
D'un esprit magnanime  
Ces paroles touchantes:  
Disant à ses soldats.  
Assemblez sous ses yeux:  
Le bonheur des Français  
Fut mon unique envie  
J'ai tout donné pour eux,  
Tout jusqu'à ma vie.  
J'aurais pu d'un seul coup  
Voir terminer mon sort,  
Mille fois dans les combats  
J'ai eu braver la mort,  
Mais mon trépas

Pour vous, devenait inutile,  
Il aurait allumé la discorde civile,  
Des partis différents  
Excité la fureur,  
Et fait de vos cités  
Un théâtre d'horreurs.

Pour éviter ces maux,  
Sans regret j'abandonne,  
Ma famille la France  
Et ma double couronne  
Et vous mes chers enfants  
Entrepides guerriers  
Qui marchez toujours  
Sous l'ombre des lauriers,  
Ah! conservez toujours  
Cetle aigle si chérie,  
Servez bien votre Roi  
Servez votre patrie:  
Conservez des Bourbons  
Le sacré diadème,  
Quand vous serez heureux  
Je le serai moi-même.



Oh grand homme!  
Ces mots ont fait couler nos larmes  
Tu n'es plus sur le trône  
Mais regnes dans nos cœurs.